

SANS COMMENTAIRE

Par Salahedine Lemaizi (Maroc)

Le tour du Maroc en 30 jours

Cette chronique est un survol, teinté quelquefois d'humour, de l'actualité Marocaine. Elle est composée de trois parties : 1) Les "zactualités", où il est question de certains faits marquants de l'actualité marocaine du mois écoulé, 2) les parallèles avec l'actualité québécoise et 3) les perspectives de l'actualité à court terme. Son auteur en recommande la lecture pour tuer le temps en attendant un bus qui ne vient pas ou pour se réchauffer du froid québécois (qui ne manquera pas de venir) tout en se frottant à ce pays des contrastes qui est le Maroc.



Les Zactualités

La libération des 404: Bienvenue chez-vous

Après le déluge estival de mauvaises nouvelles: Hausses des prix de l'essence, l'huile de table, le lait, le pain et les tarifs du transport en commun. Enfin, une bonne nouvelle pour les marocains à la fin de cet Été, la libération des 404 prisonniers de guerre détenu à Tindouf.

Dès la libération de ces héros honnis de la patrie, les spéculations allaient bon train au sujet des circonstances de la libération et les théories du complot fusaient de tout bord pour expliquer l'heureux événement.

D'ailleurs sur le bord d'un vol Montréal-Casa, une discussion avec un tenant de la théorie du complot a failli dégénérer en bataille aérienne. Notre théoricien prétend qu'Israël et un lobby de Juifs marocains ont fait pression pour leur libération -toujours la même chanson. Ce qui est sûr par contre, se sont les coups de fils passés entre Washington-Alger, Washington-Rabat.

Il ne faut pas oublier tous les efforts déployés par un réseau d'associations pour la libération des prisonniers de guerre. Notamment l'association nationale et sociale des fils des martyrs et des disparus du Sahara marocain, l'ONG française « France Libertés » et Espoir Maroc à Montréal. A voir le résultat final, on peut dire que les Sit-in de cette association devant le consulat d'Algérie n'ont pas été vains. Et que se geler les doigts et les orteils sur boulevard Sherbrooke valait la peine.

Le hacker marocain Diabolo:

Après la fuite des cerveaux, le Maroc fait face au gaspillage de l'ingéniosité. Je m'explique: c'est l'histoire d'un jeune homme marocain âgé de 18 ans du nom de Farid Essabar ou Diabolo pour les internautes. Ce diable de la toile a pu perturber les sites Web de plus de 250 compagnies. Notre hacker national ne fait pas dans la dentelle: Que de cibles de choix! Les sites de CNN, ABC news, New York Times, Disney. Et des compagnies comme Daimler Chrysler et Caterpillar!

Cette bataille livrée aux multinationa-

les grâce au virus concocté par Diabolo, au nom imprononçable: Zotob. Dans cette histoire on a eu courant de l'existence du Chaos Computer Club Morocco (www.ccc.ma).. du vrai délire.

Diabolo avait des ramifications internationales on la personne de Attila, son complice turc, du délire encore. Le triste de l'histoire est le sort qu'attend Diabolo (Farid Essabar) entre deux et cinq ans de prison. En somme, un vrai gâchis

Privatisation: L'heure des comptes

Depuis plus d'une décennie le Maroc vit sur le rythme de la privatisation et par ses revenus en vendant les bijoux de la couronne. Le bilan de cette politique commence à tomber. Déjà Lydec a battu des records dans les hausses des tarifs. Pour le transport en commun, M'dina Bus filiale de la régie autonome des transports de Paris (RATP), tarde à faire rentrer les nouveaux véhicules promis. Ce qui remet en cause l'idée de la gestion déléguée dans les deux domaines. À suivre...

Les parallèles:

La rentrée chaude:

À l'instar du Québec, le Maroc a sa rentrée politique et sociale. Au contraste avec la rentrée québécoise, ici les choses se passent calmement. On ne sait plus où les cho-

ses vont mal, où les syndicats devront lever le ton. Même qu'après une réunion entre notre Premier ministre et les leaders syndicaux, plusieurs sujets importants ont été abordés comme l'Initiative National pour Développement Humain (INDH), les assises de l'emploi, le départ volontaires des fonctionnaires et la couverture médicale. Sur tous ces dossiers les deux parties se sont montrés sur la même longueur d'onde. Le monde à l'envers.

La rentrée universitaire :

Le monde universitaire vit la réforme pour la deuxième année. Y a-t-il un changement pour le mieux ? Difficile à dire. Par contre les promesses de fond pour les études supérieures ne sont pas au rendez-vous, au contraire une baisse de 5% est prévue. Pas besoin de vous dire l'ambiance qui règne sur le campus. En un mot:, électrique!

La culture pas pour tous, juste pour l'élite :

La rentrée culturelle marocaine peine à se faire entendre. Hormis quelques événements comme le festival du court métrage de Tanger, le festival du théâtre universitaire et les magnifiques rencontres musicales de Casablanca. Volet littérature, le très beau recueil de nouvelles "Il faut assassiner la peinture " de Youssef Ouahboun sort du lot avec brio.

Dans l'ombre des ces multiples rentrées, les espoirs qu'elles suscitent et les craintes qu'elles attisent. Le citoyen(e) moyen se trouve devant un discours officiel qui lui martèle le même refrain : Goulou Al ame zine (dites que l'année est bonne)

Les perspectives:

Maroc-Tunisie: le Match

Après une contre-performance (malgré la victoire) du onze national face au Botswana. Les marocains attendent un miracle qui nous viendra de Hadès le 8 octobre. L'équipe nationale n'a d'autre choix que la victoire si elle veut arriver à la phase finale de la coupe du monde pour la 5eme fois de son histoire. Reste que le bras de fer entre le coach, le capitaine, et le général rend l'ambiance surchauffée. Nous gardons espoir et rien n'est impossible. Courage les lions! Grrrrr !

Bon ramadan!

A part ça, le Ramadan est là, Pour le moment les signes extérieurs du mois sacré ne sont pas encore apparus. Reste que la frénésie de consommation, la mauvaise humeur et la Chabakia ne sauraient tarder. D'ailleurs, les fidèles en parlent déjà. Chacun planifie ses journées, et ses soirées. Entre mosquée, café et cabaret, à vous le choix.



Photo prise au salon de thé Ad-deyafa, rue Jean-Talon, Montréal.